



**L'IMAGE ROMANTIQUE DU MONTÉNÉGR0
DANS LES RÉCITS DE VOYAGE DE PIERRE LOTI : PASQUALA
IVANOVITCH ET VOYAGE DE QUATRE OFFICIERS DE L'ESCADRE
INTERNATIONALE AU MONTÉNÉGR0**

Résumé : *Julien Viaud, plus connu sous le nom de Pierre Loti, fut un officier de marine français qui bénéficia d'une renommée mondiale dans le monde des lettres grâce à ses récits de voyage. Dans ce genre littéraire, il laissa entre autres deux textes importants sur le Monténégro : Pasquala Ivanovitch et Voyage de quatre officiers de l'escadre internationale au Monténégro. Ces deux textes furent créés pendant et après le séjour de l'écrivain français au Monténégro en 1880, année où sa flotte jeta l'ancre à Baozich dans les Bouches de Kotor.*

Le motif central de Pasquala est l'histoire d'amour que l'auteur vécut lors de sa mission au bord de la mer Adriatique. L'écrivain décrit en détail son aventure avec une jeune bergère de Baozich, dont le nom imaginaire donne au récit son titre. Son expérience amoureuse se mêle à la mélancolie éveillée par les paysages du pays où il se trouve. Les montagnes noires du Monténégro suscitent chez l'auteur des sentiments mélancoliques ainsi qu'un manque de confiance à l'égard des habitants locaux. Par ailleurs, l'état intérieur du héros se confond avec les détails qui l'entourent et avec les flammes de la passion nées en lui après la rencontre avec Pasquala.

Il s'agit d'un texte rempli d'impressions, d'émotions et de contemplations qui s'éveillent dans la tête de l'auteur lors de son séjour au Monténégro. Des sentiments similaires dominent également l'autre texte qui retrace le voyage de Loti et de son escadre de Baozich jusqu'à la capitale royale du Prince Nikola : Cetinje. Dans ce récit de voyage, l'auteur français développe une comparaison critique entre les Bouches de Kotor et le Monténégro et entre la France et le Monténégro.

Mots clés : *amour, paysage, comparaison culturelle, Monténégro, mélancolie*

Introduction

Le nom de l'officier de marine Louis Marie Julien Viaud (1850-1923) n'est pas connu dans le monde des lettres. Mais le pseudonyme littéraire de l'officier susmentionné Pierre Loti s'ancre considérablement dans les cadres littéraires de son époque, de telle manière que le succès de son œuvre est encore audible de nos jours. Son ample corpus, composé primordialement de récits de voyage qui témoignent des aventures maritimes de l'auteur, laissa une

¹ Miloš Avramović, doctorant à l'Université de Tours.

empreinte profonde dans la littérature de voyage du XIX^e siècle. La plume de Pierre Loti, renforcée par la puissance de sa propre imagination romantique, représente une sorte de témoignage sur les cultures et les pays lointains que l'auteur découvre pendant ses missions maritimes. En fait, dans l'œuvre de cet écrivain voyageur, peut-être le plus important de la littérature française, se croisent des impressions qui s'étendent de l'île Tahiti au Monténégro. Il faudrait mentionner qu'il employa le pseudonyme de Loti² pour la première fois au-dessous du reportage *L'Affaire Dulcigno*³ résumant sa mission politique au Monténégro de 1880.

Or, Loti éternise par sa plume chaque port où sa flotte accosta. En rendant ainsi hommage à toutes les terres sur lesquelles il posa son pied, il créa des œuvres comme *Les trois dames de la Kasbah* (1884), *Au Maroc* (1884), *Le Pêcheur d'Islande* (1886), *Fantôme d'Orient* (1891), *Le Désert* (1895), *Turquie agonisante* (1913)... Il semble que les voyages représentent une sorte de remède qui soulage la mélancolie de l'esprit solitaire de Loti. Dans *Pierre Loti, un benjamin désarmé pour la vie*, Marie-Paule De Saint-Léger explique combien les voyages occupent une place importante dans la vie de cet écrivain français.

Cri de détresse poussé par ce grand solitaire qui, de surcroît, se sentait l'âme d'un exilé et était toujours parti à la recherche des « ailleurs », en quête d'un bonheur impossible... (De Saint-Léger, 1995 : 89-95).

Inspiré des paysages du Monténégro, dont il vit pour la première fois la cime des montagnes en automne 1880 de son bateau « Friedland », l'écrivain français créa également deux récits de voyages sur ce pays – ce pays aux « paysages de rêve », au « paysage lunaire », aux « montagnes éternelles » et au « ciel étoilé ». (Loti, 1926 : 247-297) Il s'agit de récits de voyage : *Pasquala Ivanovitch* et *Voyage de quatre officiers de l'escadre internationale au Monténégro*. Ces deux textes furent publiés dans le recueil *Les Fleurs d'ennui* en 1882. D'un point de vue narratif, les deux récits furent écrits à la première personne du singulier. Donc, ils pourraient être définis aussi comme des journaux dans lesquels l'auteur note ses

² Le surnom de Loti, devenu ultérieurement son pseudonyme, lui fut attribué par la reine Pomaré pendant son séjour à Tahiti en 1872. « Loti » est en fait le nom d'une fleur tropicale.

³ « Dulcigno » est le nom italien de la ville monténégrine d'Ulcinj.

impressions, ses sentiments, ses réflexions, mais aussi ses critiques en lien avec le pays où il séjourne au début des années 1880.

Pasquala Ivanovitch

Le lieu de l'action de *Pasquala Ivanovitch* est le village de Baozich (Baosici) où l'escadre de Loti, le « Friedland », jeta l'ancre à son arrivée dans les Bouches de Kotor. Néanmoins, dans le récit, l'auteur n'emploie pas la dénomination originale du bateau. Dans *Pasquala Ivanovitch*, sa flotte arrive dans les Bouches de Kotor sous le nom imaginaire de « Téméraire »⁴. Cette originalité littéraire de Loti pourrait être comprise comme la tendance de l'auteur à relier métaphoriquement son audace avec le motif du bateau. Le bateau est en réalité représenté en tant qu'alter ego de l'auteur (le narrateur/le personnage principal). D'après les historiens, la raison principale du séjour de Loti et de son escadre dans les Bouches de Kotor fut de faire pression sur la Turquie pour rendre la ville d'Ulcinj au Monténégro. Mais cette mission connut apparemment un échec. Dans *Pasquala Ivanovitch*, il tente de mettre cet échec au deuxième plan en développant une histoire d'amour.

Le début de *Pasquala Ivanovitch* est marqué par la description du premier contact entre l'auteur et les Bouches de Kotor. Ce passage est imprégné de sentiments mélancoliques et de la peur face à une terre inconnue. Pourtant, les effets de la tranquillité de l'eau, de la chaleur de l'air et de l'odeur du myrte ont une telle influence sur l'humeur du personnage principal que ce pays inconnu devient progressivement pour lui le pays de l'harmonie et de la paix. Dans le texte critique *Pierre Loti et l'Europe balkanique*, Alain Quella-Villéger définit ce conflit intérieur perpétuel de Loti comme la source « des impressions confuses sur cette région troublée ». (Quella-Villéger, 1994 : 168-180)

Le motif qui domine l'œuvre intégrale de cet écrivain français, y compris les textes concernant le Monténégro, est la lune. La lune, qui symbolise la dualité, subsiste en permanence dans l'état intérieur de l'auteur à travers ses conflits moraux et culturels. Ce motif est entre autres présent au tout début de *Pasquala Ivanovitch* :

La lune éclaire une baie admirable, où l'eau sommeille, immobile, elle

⁴ Qui manifeste une hardiesse excessive et imprudente. (*Le Petit Larousse illustré*, 2008 : 999)

jette des clartés roses aux grands rochers, et découpe, avec des ombres, les reliefs des prodigieuses montagnes suspendues au-dessus des eaux.

L'air de la nuit est tiède, et la terre envoie des senteurs de myrte. On dirait des paysages de rêve (Loti, 1926 : 179-180).

La lune, non seulement comme symbole de dualité, mais aussi comme élément symbolisant la féminité, est une métaphore tout à fait justifiée pour désigner le Monténégro chez Pierre Loti. Il faut souligner que le personnage principal éprouve, comme il dit, ce « paysage lunaire » à travers le prisme de l'amour et du désir charnel à l'égard de la bergère monténégrine Pasquala. Dans ce récit de voyage, la lune est souvent suivie par les cimes des montagnes qui sont l'emblème fondamental du Monténégro. La citation ci-dessous témoigne du fait que l'auteur relie le personnage féminin principal du récit avec le motif de la lune et celui des montagnes. Ainsi, il présente ces trois éléments comme les segments inséparables de son impression romantique sur ce pays. Dans le cadre de ce « triangle de Loti », ce dernier met l'accent sur la bergère tandis que les deux autres motifs sont élevés au-dessus d'elle comme des sortes de gardiens métaphysiques de ce personnage féminin :

Les cimes de pierre du Monténégro, éclairées par la lune de pâles lueurs roses, se dressent dans l'éther limpide, au-dessus de leur gigantesque image renversée. Et la montagne plus rapprochée de Baozich s'est dédoublée, elle aussi ; au-dessous, il y en a une autre, souterraine, toute semblable, qui découpe sa crête sur une vision de ciel, peuplé de fantômes d'étoiles. Dans les masses noires de ses bois, on distingue un point, un petit triangle blanc : c'est la chapelle. Auprès de là, dans sa cabane sous les arbres, Pasquala dort... (Loti, 1926 : 223-224).

Le sentiment de paix intérieure que l'on retrouve au début de l'aventure monténégrine de Loti se transforme ultérieurement en des sentiments de peur et d'inquiétude. L'état du personnage principal se perturbe à cause de la nature menaçante, de la désolation flagrante et de la froideur des habitants de Baozich envers les visiteurs de l'étranger. Le personnage principal, agité par un chagrin d'amour passé et par l'aspect négatif de son environnement actuel, plonge dans un état mélancolique, caractéristique des personnages typiques du romantisme : « le paysage chez les écrivains du romantisme a pour fonction de refléter

la solitude du poète » (Živkovic, 2001 : 728).⁵ Par la suite, étant sans réponse concernant le départ de son escadre du Monténégro, où elle se trouve dans des conditions inconvenables et où l'accueil n'est pas au niveau de ses attentes, Loti envisage de se démarquer de cette réalité suffocante à travers les charmes de Pasquala Ivanovitch.⁶

Cette jeune orpheline d'une vingtaine d'années en habits paysans, qui habite chez des patrons arriérés et sévères, enchantera entièrement l'officier français. Leur histoire d'amour est, comme on l'a évoqué, l'action centrale de ce récit de voyage de Pierre Loti. Les impressions de l'auteur sur le Monténégro se réunissent désormais en un seul point : Pasquala. En plongeant dans cette aventure amoureuse, le personnage principal réussit à stabiliser son état intérieur, perturbé auparavant par la peur des « cimes de pierre du Monténégro » et par le manque d'hospitalité de la population locale. Malgré la barrière linguistique, elle devient pour lui la référence essentielle pour le Monténégro. Leurs deux corps (celui de Pasquala et le sien) se fondent en une cohérence mutuelle. En outre, la nature et l'état intérieur du narrateur se réciproquent. Il est évident que le paysage chez Loti joue le rôle du miroir de l'état intérieur du personnage romantique. En même temps, le contact charnel avec la femme et la nature fusionnent : « La nature n'est pas seulement le décor. Elle représente également l'explication sur le comportement de Loti et de Pasquala. » (Lainovic, 2008 : 15)⁷ Cette autre cohérence lotienne aboutit à la sublimation des sens :

Quelle paix dans l'obscurité de ce bois ! Le temps est redevenu pur, les oliviers découpent sur le ciel étoilé leur feuillage ténu comme une fine dentelle noire. La terre sent bon, les grillons chantent, le cœur de Pasquala Ivanovitch bat toujours très fort contre ma main... Ils sont nouveaux pour moi, ces mots slaves qu'elle me dit, et je ne sais pas encore les comprendre ; ce pays aussi est nouveau, et je commence à l'aimer comme j'en ai aimé tant d'autres (Loti, 1926 : 190).

⁵ « Pejzaž pojavljuje se u romantičara u funkciji izražavanja pjesnikove osamljenosti » (Živković, 2001 : 728). Traduction en français par l'auteur.

⁶ Les informations précises concernant la vie de cette fille ne sont pas nombreuses. On sait seulement que son véritable nom était Matea Janovic.

⁷ « Priroda nije samo dekor nego i objašnjenje za Lotijevo i Paskvalino ponašanje » (Lainović, 2008 : 15). Traduction en français par l'auteur.

La monotonie du village de Baozich sera affaiblie sous les effets des sentiments d'amour envers Pasquala. Pierre Loti, ébloui par la beauté de cette jeune Monténégrine dont les origines sont d'Herzégovine, cristallise⁸ cette dernière en l'assimilant avec la perfection artistique des statues de la Grèce antique :

Dans les marbres de Paros, dans les marbres pentéliques, les Grecs taillaient des jeunes filles qui étaient faites comme Pasquala Ivanovitch (Loti, 1926 : 194).

Le comportement mélancolique pousse également le narrateur à contempler le Monténégro d'une manière pessimiste. Loti a parfois recours à la comparaison rigoureuse entre le Monténégro et la Turquie. Dans sa comparaison, « il prend ouvertement parti des Osmanlis » (Quella-Villéger, 1994 : 168-180) en hissant les valeurs culturelles et politiques de la Turquie, un pays où il fut gentiment accueilli plusieurs fois, au-dessus de celles du Monténégro. Néanmoins, chaque rencontre avec Pasquala fléchit la déception de Loti. Par l'intermédiaire des charmes de la bergère monténégrine, le point de vue de l'auteur français sur cette région (d'après lui) arriérée de Baozich commence à changer. (D'ailleurs, dans *Pasquala Ivanovitch*, il a aussi recours à un comparaison entre Baozich et les villes « civilisées » : Kotor et Herceg Novi.) L'auteur doit à cet amour inattendu de Pasquala toute sa fascination des paysages monténégrins. La citation suivante l'atteste :

Quand j'aurai quitté ce pays, je les verrai longtemps, toutes ces maisonnettes de la plage, avec ces bonnes gens qui, le soir, s'asseyaient aux portes sur les bancs de pierre, à l'ombre des arbres jaunis, et quand je passais, me disaient bonjour... C'est de Pasquala assurément que vient le charme de toutes ces choses (Loti, 1926 : 215).

Le personnage secondaire qu'il faudrait de même analyser est Jovan (Giovanni chez Loti) Ivanovic, le frère de Pasquala, qui est représenté en tant que prototype du Monténégrin de l'époque. Il joue en fait le rôle du protecteur de sa sœur. De plus, il est très sceptique vis-à-vis de tous les étrangers à Baozich. Après avoir saisi

⁸ Terme introduit par Stendhal dans son ouvrage *De l'amour*. L'auteur français assimile le terme « cristallisation » avec celui d' « idéalisation ».

qu'une liaison amoureuse s'était formée entre Pasquala et l'officier français, il démontre explicitement sa malveillance à l'égard de Loti. Son personnage symbolise la moralité, la virilité et la droiture des hommes du Monténégro. Il correspond entièrement à l'image typique de la famille traditionnelle monténégrine dans laquelle le frère fait un effort pour marquer une barrière imaginaire entre sa sœur et ses séducteurs potentiels. Ces caractéristiques de la relation entre frère et sœur sont encore dominantes dans certains cas dans le Monténégro d'aujourd'hui. Loti envisage ce type de relation dans *Pasquala Ivanovitch* :

Pasquala a un grand frère que je n'avais pas encore vu. Il arrive à l'improviste et me jette un mauvais regard de méfiance (Loti, 1926 : 191).

En ce qui concerne la dimension culturelle de *Pasquala*, Loti développe par exemple une description de l'auberge authentique de Baozich où les personnages principaux se réunissent. Dans ce passage, l'auteur évoque la boisson alcoolisée nationale du Monténégro – l'eau-de-vie de prune, c'est-à-dire « slivovitz ».

En outre, la dimension érotique se profile tout au long de ce récit de voyage. Bien que l'auteur soit émerveillé par la personnalité de Pasquala, la frivolité et la moralité de ce personnage féminin ont notamment éveillé de nombreuses polémiques au sein de la société des Bouches de Kotor lorsque le texte a été traduit en monténégrin par Rosanda Vlahovic en 2008.

Il s'agit évidemment d'un texte typiquement romantique qui se caractérise par des éléments fantastiques, aventuriers, mystiques et sentimentaux. Au moment où le personnage principal doit partir de Baozich, son humeur mélancolique s'enflamme de nouveau. Les pensées sombres inondent son esprit. Cette fin témoigne encore une fois du conflit intérieur de Loti qui s'active en fonction de son environnement et des événements qui lui arrivent. Ses pensées sur la mortalité se croisent paradoxalement avec l'éternité de la nature, reflétée dans l'image des montagnes monténégrines :

Et, quand beaucoup de nuits semblables, avec des saisons et des années, auront passé sur ces montagnes éternelles, Pasquala dormira pour toujours, sous la chapelle, dans l'ossuaire (Loti, 1926 : 224).



Pasquala Ivanovitch, récit de voyage à la première personne de Pierre Loti, constitue un texte dans lequel sont parallèlement incorporées les caractéristiques opposées de deux cultures : la culture monténégrine et la culture française. Pourtant, ces différences se

condensent à travers la liaison des deux personnages principaux : l'officier français (l'auteur) et la bergère monténégrine. La valeur de ce lien culturel et littéraire entre le Monténégro et la France fut d'autant plus renforcée en 1934, année où *L'association des amis de la France* du Monténégro installa une inscription⁹ gravée en pierre sur la façade de la maison de la « muse monténégrine » à Baozich. Comme le texte de Pierre Loti, cette inscription rend hommage à l'amour que l'écrivain français vécut au Monténégro. Les mots gravés vivent toujours.

Voyage de quatre officiers de l'escadre internationale au Monténégro

Voyage de quatre officiers de l'escadre internationale au Monténégro retrace le voyage de Pierre Loti du village de Baozich jusqu'à la capitale royale du prince Nikola (Nikita chez Loti) : Cetinje. Ce texte est divisé en quatre chapitres : *De Baozich à Kotor*, *De Kotor à Njegusi*, *De Njegusi à Cetinje* et *Cetinje*.

Dans ce texte, Loti marque une distinction claire entre les Bouches de Kotor et le Monténégro. Il faut mentionner que lors du séjour de l'écrivain français en 1880, les Bouches de Kotor faisaient partie de l'Empire austro-hongrois (depuis le Congrès de Vienne en 1814 jusqu'à 1918 quand le Monténégro, avec les Bouches de Kotor libérées, devient une partie du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes.) Comme on l'a déjà constaté, l'une des caractéristiques les plus représentatives de l'œuvre de Loti est la comparaison entre deux cultures différentes. Dans *Pasquala Ivanovitch*, la comparaison entre le Monténégro et la Turquie est présente. Dans *Voyage de*

⁹ Source : l'auteur.

quatre officiers, il intègre la comparaison entre les Bouches de Kotor (l'Empire austro-hongrois) et le Monténégro. Selon les descriptions de l'auteur français, les spécificités naturelles de la baie s'opposent complètement aux paysages déserts des montagnes monténégrines. Loti confronte le caractère grandiose des remparts, des rues et des palais de Kotor avec la terre « pétrifiée » vers laquelle il se dirige. Cette désolation flagrante éveille de nouveau chez le narrateur des sentiments mélancoliques et une peur de l'inconnu. Ainsi se manifeste la même situation que dans *Pasquala Ivanovitch*. Il semble bien que l'inconnu soit la source de la mélancolie lotienne. Les différences entre les deux régions se réunissent dans le texte :

Sur la rive où nous sommes, tout est d'un vert admirable ; les forêts tapissent les pentes ardues, grimpent dans le ciel, se perdent tout en haut, dans les grosses nuées grises chargées de pluie. [...] En face, sur l'autre rive, celle du Monténégro, c'est par contraste, une grande image de désolation. Ni forêts, ni verdure : des montagnes nues... (Loti, 1926 : 230-231).

Outre la comparaison avec l'Empire austro-hongrois (les Bouches de Kotor), Loti a également recours à la comparaison entre le Monténégro et son pays d'origine : la France. Les caractéristiques distinctives entre ces deux pays sont notamment évidentes dans la dimension culturelle ainsi que dans la mentalité des habitants monténégrins. L'apparence physique des Monténégrins de l'époque est qualifiée d'arrogante et de menaçante. Loti caractérise de cette manière les guides de l'escadre française de Kotor à Cetinje, lesquels représentent des hommes typiques du Monténégro de la fin du XIX^e siècle. Conformément à leurs caractéristiques, ces personnages secondaires reprennent en quelque sorte le rôle du frère de la bergère de *Pasquala Ivanovitch*. Loti les confronte avec le personnage de Monsieur Ramadanovitch, homme d'affaires du Prince Nikita, que l'auteur décrit en tant que « Monsieur [...] vêtu comme un Français et fort poli. » (Loti, 1926 : 253) En opposant l'arrogance des guides de l'escadre à l'élégance de Monsieur Ramadanovitch, Loti développe en effet la critique de la mentalité monténégrine. On suppose que ce dernier personnage que l'escadre rencontre à Kotor avait dû acquérir des « qualités françaises » en étant au service du Prince Nikita, qui avait été scolarisé à Paris.

En revanche, le personnage principal semble étonné par les capacités physiques du peuple monténégrin. Loti identifie la force

physique comme le point le plus caractéristique non seulement des Monténégrins mais aussi des Monténégrines. Par exemple, Loti semble frappé par une scène où une Monténégrine effectue des travaux difficiles dans les champs. De même, pendant la traversée du « chemin du ciel », métaphore désignant la route serpentine reliant Kotor et Njegusi, il glorifie la force des Monténégrins en donnant son point de vue « français » :

Eux se proposent de nous suivre à pied. On ne s'imagine pas en France ce qu'un Monténégrin est capable de faire de ses jambes ; hommes et femmes, dans ce pays, peuvent trotter du matin jusqu'au soir, avec la même allure allongée de chat maigre, sans éprouver la moindre fatigue (Loti, 1926 : 255).

Les espaces déserts du Monténégro, composés de terrains pierreux, sont la raison pour laquelle le narrateur se pose la question de la possibilité de la vie dans ce pays. Le sentier (c'est-à-dire le chemin qui lie Njegusi et Cetinje) par lequel son escadre passe ne montre aucun signe de vie. Lors de leur passage en 1880, une partie de cette route était en train d'être construite selon les ordres du prince Nikola. Ce moment historique est donc noté dans le récit de voyage de Loti. Mais la nature taciturne lui fait peur. Il espère bientôt apercevoir Cetinje pour sentir finalement les « étincelles » de la vie. Par les yeux et par le cœur, Loti cherche désespérément les paysages qui pourraient ressembler à la capitale monténégrine, mais en vain. Pendant ses moments éternels de peur, son état intérieur se miroite dans l'immensité des montagnes du Monténégro. Captivé par sa propre incertitude, ce personnage romantique cristallise¹⁰ l'image de Cetinje. Dans ses pensées, la capitale monténégrine apparaît comme le lieu du secours et de la paix.

La lune est, dans ce texte aussi, la métaphore que l'auteur emploie pour désigner le Monténégro. Il assimile les espaces déserts aux caractéristiques de la lune. Ces passages sont imprégnés d'une dimension mystique. Le relief montagneux du Monténégro se confond avec l'éternité. Ainsi, chez Loti, la nature obtient une connotation cosmologique.

¹⁰ Voir plus haut.

Un paysage lunaire ! En effet, on pense que, si on arrivait en ballon dans la lune, on trouverait les mêmes aspects dans ces régions mystérieuses qui n'ont pas d'atmosphère. Cela ne ressemble à rien de terrestre. Cela fait songer aux tranquillités éternelles d'une planète qui aurait fini de vivre... C'est comme une image figée des grandes tourmentes cosmiques, un souvenir du chaos (Loti, 1926 : 266).

Dans *Voyage de quatre officiers*, le premier lien entre l'écrivain français et Cetinje est le symbole « de Njegos »¹¹ : la lumière. En voyant la lumière de la cité, l'état intérieur du narrateur s'apaise. Néanmoins, malgré l'espoir qu'il retrouvera la paix dans le confort de la capitale, la déception de Loti est évidente au moment de son arrivée à Cetinje. L'image illusoire qu'il s'était construite de Cetinje pendant le trajet sera « brisée » dès les premiers pas dans la capitale, que Loti qualifie comme « une microscopique imitation de ville ». (Loti, 1926 : 279) L'absence de foule, de brouhaha urbain, de remparts immenses et de réverbères, c'est-à-dire de toutes les caractéristiques des villes du littoral et de France, rend la déception de l'auteur encore plus intense. L'aspect modeste du Cetinje de la fin du XIX^e siècle est la source des questions existentielles de Loti. Se sentant égarés, les membres de l'escadre française essaient de trouver des informations concernant l'existence d'un autre chemin pour le retour afin d'éviter « le cauchemar de pierre ». (Loti, 1926 : 296) Lors de son séjour dans la capitale du Monténégro du prince Nikola, l'escadre est logée dans une auberge où, comme l'auteur le précise, les portraits de la famille royale Petrovic sont accrochés au mur.

Les sentiments désagréables n'empêchent pas les officiers français de se lancer dans la découverte de leur destination actuelle. L'auteur note un certain nombre de différences culturelles. La scène la plus dominante dans la dernière partie du *Voyage de quatre officiers* est la rencontre indirecte entre Loti et le prince Nikola. En fait, lors de sa promenade sur la place principale de Cetinje, l'auteur français reconnaît le gouverneur monténégrin qui se promène parmi le peuple. Les personnages de ce récit de voyage ne dissimulent par leur étonnement de voir un souverain dans un lieu public. Loti fait l'éloge du sentiment de liberté du prince monténégrin et de son comportement vis-à-vis de son peuple. Les

¹¹ C'est une référence à l'épopée philosophique et cosmologique de Petar II Petrovic-Njegos *La Lumière du Microcosme* (1845).

critiques qu'il destine au Monténégro sont éradiquées par les descriptions des coutumes et de la nature. Bien qu'il soit plus attaché à l'Empire ottoman, Loti valorise les spécificités culturelles du Monténégro de l'époque du Prince Nikola.

Un personnage, tout en drap bleu de ciel brodé d'or, débouche d'un chemin transversal : c'est le prince Nikita. Des gens qui l'attendaient au passage se découvrent et s'inclinent dans des attitudes de vénération profonde. Les uns baisent sa main gantée, les autres lui présentent des papiers qui doivent être des suppliques.

C'est l'habitude de prince, nous dit-on, de donner audience matinale à ses sujets, en plein air. Il se met à faire les cent pas de long en large, suivi à petite distance respectueuse par les hommes en châle noir ; il paraît causer avec eux sur un ton paternel. [...]

Cela a bon air, cette promenade au milieu du peuple ; on s'enthousiasmerait presque pour ces mœurs patriarcales (Loti, 1926 : 278-279).

Un autre témoignage sur la culture du Monténégro apparaît à travers la description d'une cérémonie de mariage monténégrine. L'escadre de Loti assiste à l'acte traditionnel lors duquel les membres de la famille du marié¹² viennent chercher la bru. Loti met notamment l'accent sur la beauté des habits de cette dernière. Aussi, il semble fasciné par le fait que les membres de la famille simulent l'enlèvement¹³ de la bru. Ils sont armés, mais l'auteur décrit avec ravissement leurs armes. Tout l'événement est représenté comme un rituel culturel typique pour ce pays balkanique :

Les armes, les costumes de tout ce monde, sont fort beaux. Mais ce qu'on regarde, ce qu'il y a de charmant, c'est la mariée. [...] Elle est vêtue d'un costume d'une grande richesse. Sa veste et son gilet sont de velours cramoisi tout brodés d'or ; son manteau de Monténégrine est en drap blanc brodé d'or... (Loti, 1926 : 281-282).

En outre, les officiers français ont l'occasion de visiter le monastère de Cetinje qui, d'après les notes de Pierre Loti, abritait, en plus d'antiquités de l'histoire monténégrine et d'objets d'église, un document représentant le lien entre la culture monténégrine et la culture française. Il s'agissait d'une collection d'éditions de la revue

¹² En monténégrin : *svatovi*.

¹³ Ce qui fait partie de la tradition monténégrine.

française *Revue des Deux mondes*. Il semble donc que la revue mentionnée ait été lue en version originale à Cetinje à l'époque du roi Nikola. Cette constatation est la preuve que la langue française avait une place importante dans la culture monténégrine à la fin du XIX^e siècle. Il faudrait mentionner que presque tous les membres de la famille royale Petrovic utilisaient cette langue, notamment comme un moyen de communication dans les milieux diplomatiques.

À part les caractéristiques déjà mentionnées sur le Monténégro, l'auteur salue aussi la propreté des maisons de Cetinje, en portant une attention particulière à la présence d'icônes de saints dans la plupart des maisons. Il les appelle « les dieux [...] du logis » (Loti, 1926 : 280), qui sont traditionnellement hérités d'une génération à l'autre dans la culture monténégrine. L'escadre visite la petite église du prince où se trouvent également des sabres et des fusils typiques. Ainsi, l'écrivain français en conclut que les Monténégrins, de par leur histoire, fusionnent les idées religieuses et celles de la guerre. Pierre Loti est aussi le témoin d'une scène où le prince Danilo (un des fils de Nikola) joue avec ses sœurs dans le jardin du château.

En quittant Cetinje, l'auteur français se penche de nouveau sur les beautés naturelles du Monténégro et sur leurs effets mystiques. Dans le silence et la monotonie des espaces interminables, il souligne quand même des milliers de petits détails qui accomplissent sa vision sur le Monténégro de l'époque. Son « je » intérieur se confond pour la dernière fois avec l'environnement. Malgré tous les points négatifs, il semble bien que l'écrivain français quitte ce pays avec un pincement au cœur :

Un grand silence et un grand calme sur le Monténégro. Ce ciel sans un nuage qui s'étend sur nous est d'une limpidité méditerranéenne, d'une couleur admirable (Loti, 1926 : 288).

Conclusion

En guise de conclusion, *Pasquala Ivanovitch* et *Voyage de quatre officiers de l'escadre internationale au Monténégro* de Pierre Loti représentent des témoignages importants sur la culture monténégrine dans la littérature française. Dans ces deux textes, l'auteur note quelques moments historiques cruciaux. Aussi, il se focalise sur la richesse naturelle de ce pays qu'il visite aux débuts

des années 1880. L'écrivain français est sincère lorsqu'il retrace l'état du Monténégro de l'époque. Néanmoins, malgré l'ampleur de la critique négative qu'il développe dans ses récits de voyage, le Monténégro a dû rester gravé dans sa mémoire comme le pays de l'amour vécu, de la beauté naturelle, de l'authenticité culturelle et traditionnelle. Les textes de cet écrivain français offrent en quelque sorte une vision critique générale sur le Monténégro du prince Nikola. En tout cas, le fait qu'il soit décrit comme un pays aux « paysages de rêve » dans la littérature française sous la plume de Pierre Loti devrait être bien évidemment un éloge d'une extrême importance pour le Monténégro.

Références bibliographiques

De Saint-Léger, Marie-Paule. "Pierre Loti, un benjamin désarmé pour la vie." *Annales de Bretagnes et des pays de l'Ouest*. Tome 102, numéro 1, (1995): 89-95.

Le Petit Larousse illustré. Paris: Larousse, 2008.

Loti, Pierre. *Fleurs d'ennui (Pasquala Ivanovitch, Voyage de quatre officiers de l'escadre internationale au Monténégro)*. Paris: Calmann-Lévy Éditeurs, 1926.

Loti, Pjer. *Paskvala Ivanović, Putovanje u Crnu Goru četiri oficira međunarodne eskadre* (introduction: dr Risto Lainović, traduction: Rosanda Vlahović). Podgorica: Pobjeda, 2008.

Quella-Villéger, Alain. "Pierre Loti et l'Europe balkanique." *Loti en son temps*. Presses universitaires de Rennes, 1994: 169-180.

Stendhal. *De l'amour*. Paris: Flammarion, 2014.

Živković, Dragiša. *Rečnik književnih termina*. Banja Luka: Romanov, 2001.